

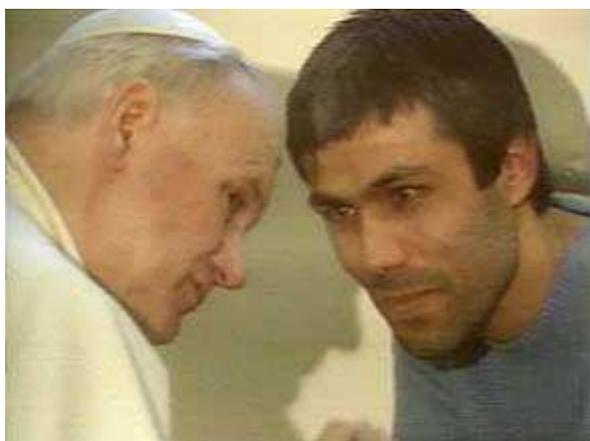
Surabondance et gratuité

Avec l'évangile que nous venons d'entendre, nous sommes au cœur, dans l'essentiel de ce que Jésus veut nous dire : il n'y a pas message plus explosif, plus contraire à tous nos réflexes et même à la stricte justice et il se concentre dans cet impératif emblématique : **« Aimez vos ennemis. »**

Ce n'est pas un conseil, une simple suggestion : le verbe est à l'impératif ! Et ce verbe aimer, il faut l'entendre dans le sens d'avoir de l'estime, de la bienveillance pour qui vous hait, vous persécute, vous veut du mal. Mission impossible, pensons-nous volontiers et surtout, à quoi bon ? Cela nous paraît déjà beaucoup, dans ces situations conflictuelles, de ne pas laisser monter en nous la violence, de ne pas répliquer. Le Seigneur nous demande plus : à la fois de la surabondance et de la gratuité. Il nous explique dans ces deux exemples de la joue et du manteau : quand on vous frappe sur une joue rien ne vous oblige à tendre l'autre ; si vous le faites, c'est du gratuit et du surabondant ; quand on te prend ton manteau rien ne t'oblige à donner aussi la tunique, le vêtement qui est en dessous : si tu le fais, c'est du gratuit et du surabondant. On est dans le domaine de la grâce, de ce qui est donné sans attendre de contrepartie.

Alors on peut se demander : qu'est-ce qui va nous pousser à de tels comportements si inattendus ? Jésus nous le dit dans l'évangile de ce jour : **« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »** et là aussi le verbe est à l'impératif. On aime à dire « tel père, tel fils » : il ne tient qu'à nous que cela se vérifie. Dans l'évangile selon Saint Matthieu on a autre version de cet impératif : **« soyez parfaits comme votre Père est parfait , Lui qui fait pleuvoir la même pluie sur les bons comme sur les mauvais »**. On ne peut pas comprendre ce que nous demande le Seigneur si on ne repart pas de la vérité de ce que nous sommes : nous sommes des grâciés, des aimés depuis toujours et tout particulièrement rejoints par l'amour inconditionnel du Christ étendant les bras sur la croix pour un pardon universel. Nous le rappelons en chaque Eucharistie.

Alors pouvons-nous vivre tout cela, cet impératif de l'amour des ennemis, du pardon, c'est-à-dire du don que rien ne commande, gratuit ? La première lecture nous donne l'exemple de David, qui renonce à se venger de son rival Saül venu l'assiéger. Et il y a dans le Livre des Actes des apôtres ce beau récit qui nous montre Étienne, que l'on est en train de lapider,



prier pour ses bourreaux : **« Seigneur, ne leur compte pas ce péché »**... La vie des saints abonde en exemples de geste semblable et l'on peut rappeler la démarche inattendue de Saint Jean Paul II se rendant en prison y rencontrer Ali Agca, celui-là même qui avait tenté de l'assassiner. Et le secrétaire de Jean Paul a raconté dans un livre de souvenirs que la seule question que posa Ali Agca au pape ce fut : « Dites-moi pourquoi je n'ai pas réussi à vous tuer ». À vue humaine on peut penser

que la démarche de Jean Paul II n'a pas été fructueuse et c'est justement ce que Jésus nous dit : « *Aimez vos ennemis, faites du bien sans rien espérer en retour* ». Et pourtant il y a un bénéfice pour tous, pour la vie en société, quand des initiatives de pardon, d'amour désintéressé viennent briser la spirale des vengeances, des violences, des rancunes accumulées pendant parfois des décennies, voire des générations ; quand tout simplement des gestes qui n'ont pas de prix, un peu de gratuité rendent la vie ensemble plus humaine. Sans amour que rien ne commande et qui n'attend pas de retour, sans lui, même la société même la plus équitable, la plus juste serait à peine vivable.

C'est donc à prendre des initiatives que le Christ nous convie aujourd'hui : des initiatives pour montrer que le pardon, le désintéressement sont possibles ; aller plus loin que ce que la stricte justice réclame. Au vu de l'actualité de notre Église et du regard que la société porte sur elle en ce moment, nous n'oublions pas que la justice, la réparation des torts, l'attention aux victimes, au sein même de notre Église, sont des préalables pour qu'un évangile comme celui d'aujourd'hui soit audible. Prions avec insistance dès maintenant et dans la prière universelle pour que notre Église, consciente de ses fautes, et sincèrement engagée dans un renouveau, garde confiance : il nous revient à nous aussi, là où nous sommes, par les initiatives que nous suggère l'Esprit-Saint, de la rendre crédible et audible. Amen.

P. Alain

7° D.O.

C

LC6, 27-38